

Le MONDE des PLANTES

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

FONDÉ EN 1898 PAR H. LÉVEILLÉ

TRÉSORERIE:
C. LEREDDE
C.C.P. 1380-78 B Toulouse

RÉDACTION:
C. LEREDDE, Y. MONANGE, G. BOSC

ADRESSE :
FACULTÉ DES SCIENCES
39, allées J.-Guesde. 31400 Toulouse

Amis lecteurs,

Le Monde des Plantes est resté en sommeil longtemps, trop longtemps. Nous allons faire notre possible pour que cela ne se reproduise plus. Mais, pour cela, il est nécessaire que deux conditions soient réalisées :

- que nos lecteurs nous fassent parvenir des articles nombreux : il est souhaitable d'avoir à notre disposition des articles variés tant sur le fond que sur leur répartition géographique. L'impression étant en offset, il nous est possible, sans frais supplémentaire, d'inclure des dessins au trait, ce qui peut fournir un document fort utile pour le lecteur.

Nous nous permettons une mise au point afin de rassurer nos lecteurs : le Catalogue Flore des Pyrénées, apprécié par certains, moins par d'autres, a été entièrement financé par le regretté Professeur GAUSSSEN et n'a ainsi en rien obéré les finances propres du Monde des Plantes.

- que notre trésorerie soit suffisante. En effet, si les frais d'impression sont faibles et réduits au maximum, nous ne pouvons rien contre l'augmentation considérable des frais d'envoi.

Si ces conditions sont réalisées, nous pensons pouvoir assurer deux numéros par an, chacun de 16 pages si possible, limitant ainsi l'accumulation des frais d'envoi.

Espérant longue vie au Monde des Plantes, la rédaction rappelle qu'elle n'est en réalité que l'*« intermédiaire des Botanistes »* et que ce sont les Botanistes eux-mêmes qui détiennent la clé de la réussite.

ABONNEMENT

UN AN :

Normal	25,00 F
De soutien	30,00 F
Etranger	30,00 F

Le Professeur GAUSSSEN s'est éteint le 27 juillet 1981. Longtemps animateur du Monde des Plantes, ayant en plus assuré la charge complète du Catalogue Flore des Pyrénées, il a toujours été convaincu de l'utilité de notre petite revue qui permet à de nombreux botanistes amateurs ou non de faire connaître peut-être de petites découvertes, mais dont la somme est d'un grand intérêt pour l'ensemble de la botanique.

Né en 1891 en Provence, le Professeur GAUSSSEN est devenu pyrénéen très jeune. Sa thèse donne une vue approfondie et synthétique de la moitié de la chaîne pyrénéenne. Géographe d'instinct, une grande partie de ses travaux seront inspirés par son désir de concrétiser sur des cartes les données écologiques et botaniques d'où les superbes cartes de la Végétation de la France au 1/200000, les cartes du tapis végétal du monde au 1/1000000 dont il est l'inspirateur lorsqu'il n'en est pas l'auteur.

Mais, en dehors de cet immense travail aux implications multiples dont la mise en valeur de territoires, une œuvre strictement botanique restera la base de toute étude sur les Gymnospermes, groupe dont il était le grand connaisseur.

Évolutionniste convaincu, par ses recherches et par son esprit de synthèse si développé, il imposa des notions nouvelles telles celles de surévolution, évolution polycyclique...

Combatif pour ses idées, il était cependant homme particulièrement affable, et bien des vocations de naturalistes lui sont dues. Son dynamisme était un exemple pour tous.

Sa disparition est une grande perte pour la botanique prise en son sens le plus large.

GALANTHUS SCHARLOCKII CASPARY, PLANTE MÉCONNUE DU NORD-EST DE LA FRANCE

par J. VIVANT (64300 ORTHEZ)

Fin mars 1980, notre attention fut attirée dans les Vosges par un *Galanthus* souvent cultivé dans les jardinets, parfois spontané près des habitations et (assertion à vérifier), peut-être spontané « dans un bois, près d'un vieux moulin, à Senones » (Vosges du Nord).

Ce *Galanthus* fut mis en culture à partir de bulbes prélevés sur un talus à Hurbache, près de St-Dié. Il fut comparé au *Galanthus nivalis* L. ssp. *nivalis* bien indigène dans les vallées et montagnes des Pyrénées-Atlantiques, et au *Galanthus imperati* Bertol., cultivé dans notre jardin à partir de plantes reçues de Tchécoslovaquie.

En fait, le *Galanthus* récolté dans les Vosges était le *Galanthus scharlockii*, plante d'origine inconnue, souvent cultivée et considérée par divers auteurs comme

une sous-espèce de *Galanthus nivalis* : *G. nivalis* subsp. *scharlockii* (Caspary) Asch. et Graebner. Ce taxon n'est pas indiqué dans les Flores de la France.

Flora Europaea (1) et la récente Flore de Belgique (2) indiquent quelques caractères discriminants pour les *G. nivalis* ssp. *nivalis* et pour *G. nivalis* ssp. *scharlockii*. Retenons que le deuxième diffère du premier par une spathe plus longue, formée de deux valves moins longuement connées, et par ses pièces externes du périanthe parfois maculées de vert au sommet.

Cependant, l'examen comparé de nos échantillons en culture permet de distinguer d'autres caractères oppositifs si bien que les deux taxa semblent spécifiquement différents :

Galanthus nivalis ssp. *nivalis*

- Plante élevée (15-20 cm à l'anthèse).
- Feuilles longues, linéaires, de 10-20 x 0,6 cm à la floraison.
- Feuilles à peine glaucescentes.
- Spathe à valves soudées pratiquement jusqu'au sommet.
- Spathe presque entièrement hyaline, à l'exception de deux étroites bandes vertes longitudinales.
- Fleur ouverte à l'anthèse.
- Tépales externes relativement longs et étroits, blancs.
- Tépales internes étroits, égalant la moitié des tépales extérieurs.
- Tépales internes écartés divergents à l'anthèse.
- Étamines à filet de 2 mm.
- Floraison précoce (à Orthez début janvier).

Nous n'avons pas trouvé de différences sensibles à l'examen microscopique des épidermes foliaires.

Galanthus scharlockii ressemble à *G. Imperati*, mais ce dernier a des feuilles plus larges, des fleurs plus grandes, à très larges tépales.

En résumé, il semble bien qu'il existe en France deux espèces distinctes de *Galanthus*. La spontanéité du

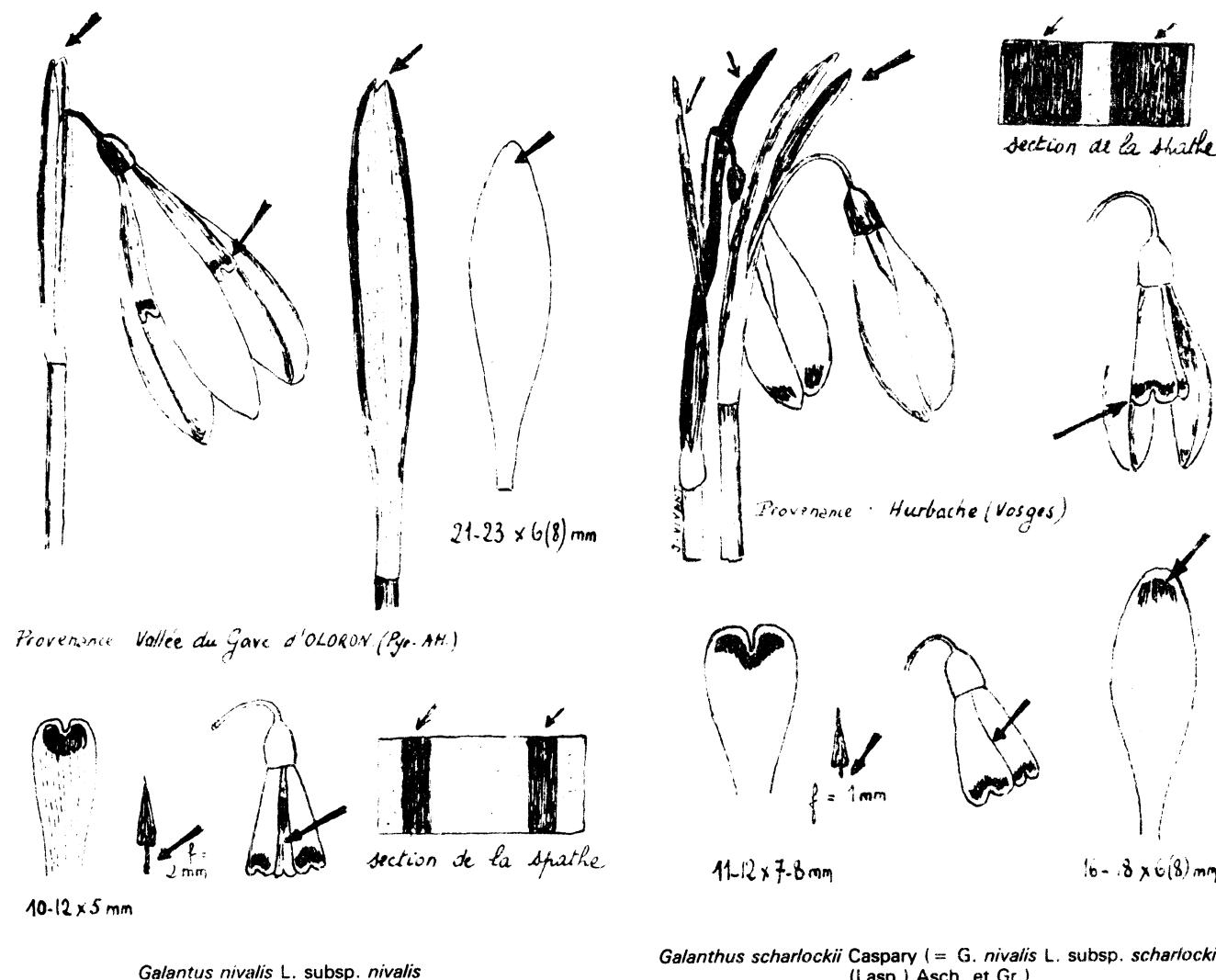
Galanthus scharlockii

- Plante basse (moins de 10 cm à l'anthèse).
- Feuilles de la plante fleurie, très courtes de 4-8 x 0,6 cm.
- Feuilles glauques.
- Spathe à valves beaucoup moins connées, parfois libres jusqu'à la base et aussi plus longues.
- Spathe presque entièrement verte à l'exception d'une étroite bande hyaline médiane, longitudinale.
- Fleur presque fermée à l'anthèse.
- Tépales externes relativement plus courts et plus larges, parfois tachés de vert au sommet.
- Tépales internes larges, obovales, dépassant la moitié des tépales extérieurs.
- Tépales internes se recouvrant à l'anthèse.
- Étamines à filet de 1 mm.
- Floraison plus tardive (à Orthez, début février).

Galanthus scharlockii reste douteuse. Sa position systématique devrait être précisée par d'autres observateurs ayant la possibilité d'étudier d'autres populations de ces deux *Galanthus* et de vérifier la constance des caractères oppositifs énumérés ci-dessus.

BIBLIOGRAPHIE

1. — *Flora europaea*, t. V, p. 77.
2. — *Flore de Belgique et régions voisines* ; 1973.

*Galanthus nivalis L. subsp. nivalis**Galanthus scharlockii Caspary (= G. nivalis L. subsp. scharlockii (Lasp.) Asch. et Gr.)*

CYPERUS INVOLUCRATUS ROTTB.
adventice ou subsppontané
dans l'Aveyron et le Var
par C. BERNARD et G. FABRE

Dans le n° 391 (1977) du Monde des Plantes, nous avons signalé la présence de *Cyperus papyrus* L. adventice près de Millau.

A la demande de J. Raynal, nos échantillons (récolte de G.F. en 1975 et 1976) ont été envoyés au Muséum de Paris pour étude ainsi qu'une récolte en provenance des Salins d'Hyères (Var) (C.B. - 9 mai 1976).

Dans les deux cas, récoltes de l'Aveyron et du Var, il ne s'agit pas du célèbre papyrus des Égyptiens, mais de *Cyperus involucratus* Rottb.

Cette espèce est cultivée communément par les horticulteurs qui lui ont souvent décerné, à tort, le nom usurpé de papyrus.

Cyperus involucratus Rottb. se distingue essentiellement sur le plan morphologique de *C. papyrus* L. :

- par les rayons de l'inflorescence peu nombreux (20 à 25 contre 100 à 200 chez *C. papyrus* L.).
- par ses bractées nombreuses (11 à 25) dépassant l'inflorescence (4 à 10 seulement et plus courtes que l'inflorescence chez *C. papyrus* L.).

Selon J. RAYNAL (2) cette espèce n'avait pas encore été signalée en France comme adventice ou à l'état subsppontané.

BIBLIOGRAPHIE

1. BERNARD et FABRE. Florule adventice... des berges du Tarn en aval de Millau (Aveyron). (Premier supplément). *Monde des Plantes* n° 391 (1977).
2. J. RAYNAL. Communication épistolaire, mai 1978.
3. TUTIN, HEYWOOD et coll. *Flora Europaea*, t. 5, p. 286, Cambridge 1980.

C. BERNARD, « La Bartassière » - Peithas 12520 AGUESSAC
G. FABRE, 21A, rue Aristide Briand 12100 MILLAU

CONTRIBUTION A LA FLORE DES VALLÉES DE LOURON ET D'AURE (Hautes-Pyrénées)

par M. GRUBER (Marseille)

Depuis plusieurs étés consécutifs, nous parcourons les montagnes de cette magnifique région des Pyrénées centrales ; elle est assez riche floristiquement grâce à l'affleurement de substrats géologiques variés (calcaires, schistes, grès, migmatites, granites) et à la vigueur remarquable du relief (Gourgs Blancs 3 130 m, Pic Long 3 194 m) ; en outre, elle est située au centre de la chaîne et bénéficie ainsi d'apports floristiques occidentaux et orientaux dans le cadre des Pyrénées.

Le présent travail concerne essentiellement la vallée de la Neste de Louron et accessoirement la vallée d'Aure, en particulier le Signal de Bassia de Hèches qui fut l'un de nos centres d'intérêt durant l'été 1980.

Les plantes sont énumérées dans l'ordre alphabétique, le plus commode ici étant donné le petit nombre de taxons concernés ; les synonymes les plus usuels sont également indiqués. Figurent aussi, pour chaque taxon, le type biogéographique, la localisation géographique (L = Louron, A = Aure, B = Barousse, Ba = Baronies), des rudiments d'écologie et l'altitude. La nomenclature utilisée, par souci d'homogénéité, est celle de « Flora Europaea ».

Nous tenons à remercier notre ami BRISSOT Clément de Génos (Louron) qui a souvent été notre compagnon d'excursion.

Actaea spicata L. : euras., Tramadits (L), sapinière, schistes, 1 450 m.

Alchemilla plicatula Gand. (= *A. hoppeana* (Reichenb.) Dalla Torre subsp. *asterophylla* (Tausch) Gams) : or. S. eur., versant N. du Signal de Bassia (Ba), pelouse fermée à *Festuca gautieri*, calcaires, 1 700-1 900 m.

Allium ericetorum Thore : atl., gorges de Clarabide (L), callunaie, migmatites, 1 600 m.

Anemone ranunculoides L. : euras., Balestas (L), sapinière, schistes, 1 550 m.

Arctostaphylos alpinus (L.) Sprengel : arct.-alp., Signal de Bassia (Ba) calcaires, Port de l'Aouet (B) grès, landines subalpines, 1 800-1 900 m.

Artemisia umbelliformis Lam. (= *A. mutellina* Vill.) : or. C.S. eur., base du vallon de Nère (L), rocher, calcaire, 2 150 m.

Asperula pyrenaica L. : endémique, Signal de Bassia (A), pelouse à *Festuca gautieri*, calcaires, 1 750 m.

Aster pyrenaeus DC. : endémique, Arrouyette versant N.E. (L), mégaphorbiées, schistes, 1 700 m. Station découverte par le Prof. L. LACOSTE (Lille).

Astragalus penduliflorus Lam. (= *Phaca alpina* L.) : or. C. S. eur., Tramadits (L), mégaphorbiées, schistes, 1 720 m.

Campanula latifolia L. : euras., Tramadits (L), mégaphorbiées, schistes, 1 550 m.

Cardamine pentaphyllos (L.) Crantz (= *Dentaria digitata* Lam.) : or. C. S. eur., Cambajou (L). coudraie, schistes, 1 300 m.

Chamaecytisus supinus (L.) Link (= *Cytisus supinus* L.) : euras., route de Gouaux à Arreau (A), buxaie, calcaires, 800 m.

Circaeaa alpina L. : arct.-alp., Tramadits (L), N. du Port de Balès (B), sapinières, schistes, 1 400 et 1 450 m.

Convallaria majalis L. : euras., Tramadits (L), boulaie subalpine, schistes, 1 680 m.

Dethawia tenuifolia (Ram.) Godron : end. pyr.-cant., Signal de Bassia (Ba), rochers, calcaires, 1 200 m - 1 900 m.

Empetrum nigrum L. subsp. *hermaphroditum* (Hagerup) Böcher : arct.-alp., Signal de Bassia versant N. (Ba), landines à *Rhododendron* et *Arctostaphylos alpinus*, calcaires, 1 800 - 1 900 m.

Epilobium alpestre (Jacq.) Krocker (= *E. trigonum* Schrank) : or. C. S. eur., Tramadits (L), mégaphorbiées, schistes, 1 850 m.

Equisetum hyemale L. : circumbor., Neste de Louron face à Pouchergues (L), ripisylve à *Alnus glutinosa*, schistes, 940 m.

Helianthemum nummularium (L.) Miller subsp. *pyrenaicum* (Janchen) Schinz & Thell. : endémique, route de Gouaux à Arreau (A), garrigue à *Genista scorpius* et buis, calcaires, 800 m.

Hordeolum europaeus (L.) C.O. Harz (= *Elymus europaeus* L.) : eur., Tramadits et bois de Hayau à l'W. de Bordères-Louron (L), hêtraies-sapinières, schistes et migmatites, 1 250 et 1 500 m.

Horminum pyrenaicum L. : or. C. S. eur., Signal de Bassia (A et Ba), Pic d'Arrouyette versant N.E. (L), pelouses humides, calcaires, 1 700 - 2 100 m.

Impatiens noli-tangere L. : eurosib., au N. du Port de Balès (B), hêtraie humide, grès permiens, 1 350 m.

Isopyrum thalictroides L. : S. eur., Génos et Cambajou (L), ripisylves et hêtraies, schistes, 970 - 1 350 m.

Lathraea clandestina L. : atl., bois du Lapadé (L), hêtraie, schistes, 1 550 m.

Lathyrus niger (L.) Bernh. : euras.-N. afr., entre Bordères-Louron et Arreau (L), chênaies sessiles, migmatites, 700 - 950 m.

Leuzea centaurooides (L.) J. Holub (= *Rhaponticum cynaroides* Less.) : endémique, Tramadits (L), pelouses à *Festuca paniculata*, schistes, 1 950 m.

Lilium pyrenaicum Gouan : endémique, gorges de Clarabide et vallée de la Pez (L), mégaphorbiées et rhodoraies, migmatites et schistes, 1 500 - 1 800 m.

Lonicera alpigena L. : or. C. S. eur., Tramadits (L), boulai subalpine, schistes, 1 650 m.

Monotropa hypopitys L. var. *glabra* Roth : circumbor., entre Ris et Bareilles (L), hêtraie acidiphile, migmatites, 1 000 m.

Narcissus bicolor L. : endémique, Guchen (A), prairies de fauche, sol riche et profond, 750 m.

Paradisea liliastrum (L.) Bertol. : or. C. S. eur., Tramadits (L), pelouse à *Festuca paniculata*, schistes, 1 980 m.

Paris quadrifolia L. : euras., Cambajou, Génos, bois de Seube à Mont (L), coudraies-hêtraies-sapinières, schistes, 1 200 - 1 500 m.

Pinguicula alpina L. : arct.-alp., base du vallon de Nère (L), landines à *Salix pyrenaica*, calcaires, 2 100 m.

Poa glauca Vahl (= *P. caesia* Sm.) : arct.-alp., en aval du lac de Caillaouas (L), rochers, granites, 2 100 m.

Polygala alpestris Reichenb. : or., C. S. eur., vallon de Sarrouyès (A), pelouse à *Festuca eskia*, schistes, 2 000 m.

Potentilla pyrenaica Ram. : endémique, Tramadits (L), pelouse à *Festuca paniculata*, schistes, 1 900 m.

Prunus mahaleb L. : submédit., au-dessus de Beyrède-Jumet (A), fruticées thermophiles, calcaires, 700 - 900 m.

Ranunculus glacialis L. : arct.-alp., Gourgs Blancs (L), éboulis, granites, 2 300 - 2 600 m.

Ranunculus gouanii Willd. : endémique, Signal de Bassia (Ba), pelouse fermée à *Festuca gautieri* et *Sesleria albicans*, calcaires, 1 850 m.

Ranunculus parnassifolius L. subsp. *heterocarpus* Küpfer : or. alp.-pyr., Estos (A), éboulis, calcaires, 2 500 m.

Rhamnus alpinus L. : submédit., au-dessus de Beyrède-Jumet (A), fruticées thermophiles, calcaires, 700 - 900 m.

Rosa arvensis Hudson : eur., entre Ris et Bordères-Louron (L), coudraies, migmatites, 1 020 m.

Rubia peregrina L. : médit.-atl., Mail de Lagarde (L), chênaie pubescente, migmatites, 900 m.

Rumex alpinus L. : or. C. S. eur., Tramadits (L), mégaphorbiées, schistes, 1 900 m.

Ruscus aculeatus L. : médit., Mail de Lagarde (L), chênaie pubescente, migmatites, 850 m.

Salix bicolor Willd. : or. C. S. eur., ruisseau du Lapadé-Val Louron (L), schistes, 1 700 m.

Saxifraga hirsuta L. : end. N. ibér.-irland., Clarabide et Tramadits (L), versant N. du Bassia et Aréouse (A et Ba), sapinières ou hêtraies, granites-schistes-grès-calcaires, 1 000 - 1 600 m.

Saxifraga longifolia Lapeyr. : end. E. ibér., Signal de Bassia (A), rochers, calcaires, 1 800 m.

Scrophularia canina L. subsp. *hoppii* (Koch) P. Fournier : or. médit. S. eur., au-dessus de Sarrancolin (A), carrière de schistes d'Armenteule (L), calcaires ou schistes, 700 et 960 m.

Serratula tinctoria L. subsp. *macrocephala* (Bertol.) Rouy : or. C. S. eur., gorges de Clarabide (L), callunaie, migmatites, 1 650 m.

Silene pusilla Waldst. & Kit. (= *S. quadrifida* auct., non L.) : or. C. S. eur., Signal de Bassia (Ba), rochers humides, calcaires, 1 800 - 1 900 m.

Symphytum tuberosum L. : S. eur., La Prade (L), bordure de hêtraie, migmatites, 780 m.

Tanacetum corymbosum (L.) Schultz Bip. : eur., Tramadits (L), mégaphorbiées, schistes, 1 720 m.

Taxus baccata L. : euras.-N. afr., Signal de Bassia (A et Ba), hêtraies, calcaires, 1 300 - 1 600 m.

Trifolium incarnatum L. : S. eur., Cadéac (A) et Aranielle (L), prairies de fauche, schistes, 740 et 970 m.

Trifolium medium L. : eurosib., Mail de Lagarde (L), chênaies pubescente et sessile, migmatites, 750 - 900 m.

Trifolium rubens L. : eur., Mail de Lagarde (L), chênaie pubescente à buis, migmatites, 800 - 900 m.

Trifolium striatum L. : médit.-atl., au-dessus du Pont d'Estagnou (L), pelouses sèches, schistes, 960 m.

Veronica montana L. : eur.-N. W. afr., Tramadits, Adervielle, Clarabide, Balestas, Bareilles, Auède (L), sapinières ou hêtraies, schistes-migmatites-granites, 1 100 - 1 500 m.

Viburnum opulus L. : euras., La Prade (L), bordure de hêtraie avec *Quercus petraea*, migmatites, 800 m.

Viola bubanii Timb.-Lagr. : endémique, vallon d'Aubourtiga (L), pelouse à *Festuca eskia*, schistes, 1 900 m.

BIBLIOGRAPHIE

CHOUARD (P.), 1949 -- Les éléments géobotaniques constituant la flore du Massif de Néouvielle et des

vallées qui l'encadrent. Bull. Soc. Bot. Fr., 76^e session extr., 96, 84-121.

CHOUARD (P.), 1949 -- Coup d'œil sur les groupements végétaux des Pyrénées centrales. Bull. Soc. Bot. Fr., 76^e session extr., 96, 145-149.

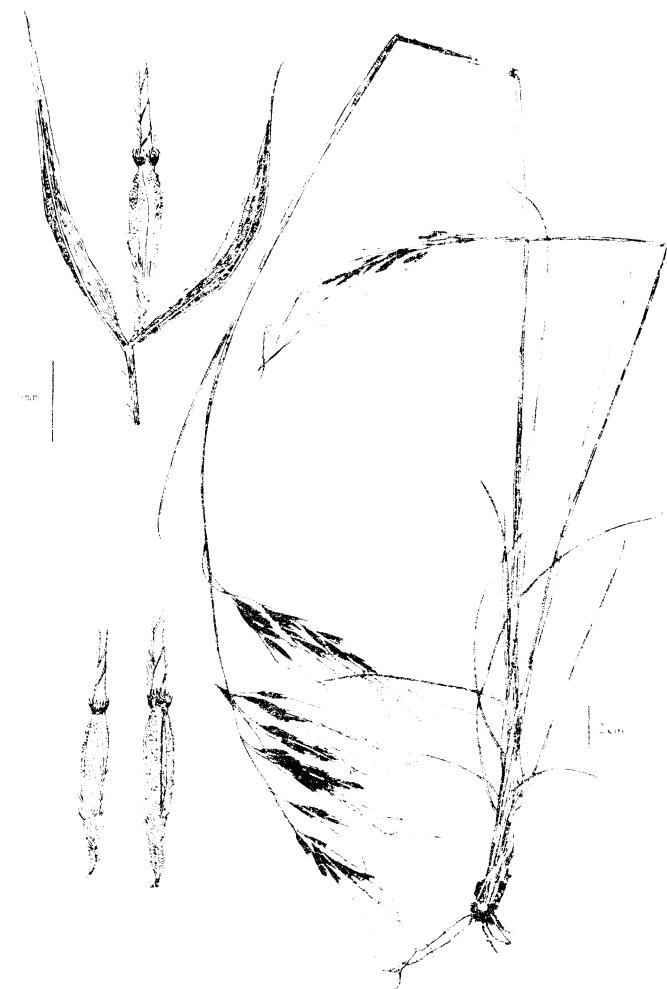
DULAC (L.), 1867 -- Flore du département des Hautes-Pyrénées. 1 vol., Paris, 1-641.

GAUSSSEN (H.) et LEREDDE (Cl.), 1949 -- Les endémiques pyrénéo-cantabriques dans la région centrale des Pyrénées. Bull. Soc. Bot. Fr., 76^e session extr., 96, 57-83

M. GRUBER,
Laboratoire de Botanique et Écologie méditerranéenne
Faculté des Sciences et Techniques de Saint-Jérôme,
Rue Henri-Poincaré
13397 MARSEILLE Cedex 4.



Stipa trichotoma Nees



Stipa Neesiana Trin. et Rupr.

DEUX STIPA NOUVEAUX POUR LA CORSE

par G. BOSC (Toulouse)

En mai 1978, j'ai eu la bonne fortune de découvrir dans la même journée, au Sud de Bastia, deux *Stipa* étrangers à la Flore de France, originaires d'Amérique du Sud. *S. neesiana* Trin. et Rupr. et *S. trichotoma* Ness.

Le *Stipa neesiana*, très élégant avec sa panicule à épillets violacés, couvrait presque entièrement de milliers de pieds une vaste prairie de plus de 5 000 m², bordée à l'Ouest par la route N 193, à l'Est par la voie ferrée au niveau de la halte de Fornacina, à trois kilomètres environ au Nord du village de Casatorra. Cette Graminée était principalement associée au rare *Vulpia sicula* qui est nouveau pour la région (5 stations connues jusqu'ici pour toute la Corse, la plus proche ayant été signalée à Ghisonaccia, 80 km plus au Sud). J'ai noté en outre, poussant par pieds isolés : *Linaria peliceriana*, *Ornithopus compressus*, *Lotus parviflorus*, *Carex divulsa*, *Phalaris nodosa*, *Galium parisense*, etc.

Le *Stipa trichotoma* abondait également dans une autre prairie située de l'autre côté de la voie ferrée, tout près du pont routier qui relie la N 193 au chemin longeant la voie, au Sud du terrain de sport de Furiani.

C'est une plante fort caractéristique avec ses panicules à rameaux extrêmement fins, dressés-étalés puis retombant vers le sol en arcs de cercle très décoratifs. Entre les touffes vigoureuses qui pouvaient dépasser 80 cm de diamètre, étaient intercalées, par pieds isolés, des plantes aussi diverses que : *Campanula rapunculus*, *Urospermum dalechampii*, *Allium roseum*, *Pulicaria odora*, *Parentucellia viscosa*, *Lupinus hirsutus*, *Aira cupaniana*, etc. Ayant revu les deux stations en 1979 et 1980, j'ai eu la surprise d'observer que chacun des deux *Stipa* avait pénétré dans les lieux où l'autre était exclusif en 1978, mais, si l'introduction du *S. trichotoma* dans la prairie à *S. neesiana* était encore discrète, il n'en était pas de même pour ce dernier qui avait envahi en masse les bords de l'autre prairie sur deux côtés.

Cette progression rapide m'a incité à prospecter dans les environs les terrains propices à l'installation de ces deux graminées : j'ai ainsi découvert le long de la voie ferrée d'autres peuplements avec dominance du *S. neesiana*. De plus, celui-ci a apparu dans un chemin d'accès à une prairie, à 1 km au Sud de Casatorra : il n'y en avait encore en mai 1980 que quelques dizaines d'exemplaires, mais il va sûrement se répandre dans la prairie elle-même et il sera intéressant d'en suivre l'évolution.

Le *Stipa trichotoma* avait déjà été récolté en avril 1965 par mes amis, Monsieur et Madame Pascal, à l'arrière

d'une plage proche de Bastia où il n'y avait que quelques pieds et cette espèce a été également remarquée par G. Dutartre en 1979 aux environs d'Aleria (comm. écrite).

Ainsi, le *Stipa neesiana* et le *Stipa trichotoma* forment des colonies fort importantes en Corse et font preuve d'un pouvoir d'expansion remarquable ; aussi doivent-ils être considérés dès maintenant comme parfaitement naturalisés dans l'île.

En France continentale, le *Stipa trichotoma* avait été indiqué par Coste comme naturalisé dans l'Hérault sous le nom erroné de *S. tenella* Gaud. dans les additions du tome 3 de sa Flore de France. Fournier a rectifié la dénomination de Coste, mais l'auteur des Quatre Flores attribue à cette espèce une souche rampante alors que la plante est nettement cespitueuse.

Quant au *Stipa neesiana*, il avait été signalé il y a une vingtaine d'années dans les Pyrénées-Atlantiques à Anglet, près du lac de Chiberta où la plante, encore existante, a été montrée aux participants à la session de la Société botanique de France dirigée en 1979 par J. Vivant, mais celui-ci vient de me faire savoir que la détermination de l'époque était erronée et qu'il s'agissait en réalité d'une espèce voisine : *S. poeppigiana* Trin. et Rupr.

BIBLIOGRAPHIE

1. CABRERA A. - Flora de la Provincia de Buenos-Ayres, 2, Gramineas.
2. COSTE H., 1906 - Flore de la France, Tome 3, Additions.
3. COSTE H. et SENNEN E.M., 1894. -- Plantes adventives observées dans la vallée de l'Orb, à Bédarieux et Hérépian. Bull. Soc. Bot. Fr., 41, 98-113.
4. FOURNIER P., 1946. -- Les Quatre Flores de la France.
5. KERGUELEN M., 1979 -- Les Graminées, dans : 5^e supplément à la Flore de Coste, de P. JOVET et de R. DE VILMORIN.
6. VIVANT J., 1961. -- Graminées intéressantes récoltées dans le Sud-Ouest de la France. Bull. Soc. Bot. Fr., 108 (1-2), 39-48.

G. BOSC,
11, rue Deville. 31000 TOULOUSE

**PLANTES ADVENTICES RÉCOLTÉES EN 1980
DANS LES LANDES ET LES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES**
par Jean VIVANT (Orthez)

On sait que la Flore de l'extrême Sud-Ouest de la France s'est beaucoup modifiée en moins d'un siècle du fait de l'introduction de nombreuses adventices. Les grandes vallées, les abords des routes et des voies ferrées, les terrains vagues circumurbains, et, plus accessoirement, les dunes et les cultures, ont désormais une flore apparemment bien distincte de celle qu'ont connue les naturalistes de la fin du XIX^e siècle.

Il semble utile, de loin en loin, d'enregistrer les nouvelles apparitions et de signaler l'extension géographique des espèces les plus compétitives. La présente note apporte quelques éléments d'information.

Azolla filiculoides Lmk. Formait des tapis, épais de 2 cm, dans les fossés en voie d'assèchement au nord de Vieux-Boucau. Les fructifications y étaient très abondantes. En amont de Aire-s-Adour, la rivière charriaît de petites îles flottantes détachées de peuplements d'*Azolla* stabilisés le long des rives, en eau calme.

Corydalis ochroleuca Koch. Beau peuplement sur un vieux mur, près de l'église de Laruns, en vallée d'Ossau.

Lepidium bonariense L. Belle colonie dans un terrain vague, à Vieux-Boucau où cette plante se maintient depuis une dizaine d'années.

Lepidium divaricatum Solander. Accidentel dans les terrains vagues à Dax, près des Arènes (un seul pied).

Cardaria draba (L.) Desv. (*Lepidium draba* L.). Voies ferrées, talus, à Orthez, Peyrehorade, Arudy.

Calepina irregularis (Asso) Thell. Accotements routiers près de Pau, à Lescar et Jurançon.

Agrimonia procera Wallr. Digues de l'Adour à Dax.

Trifolium nigrescens Viv. Chemins dans les sables littoraux, à Contis et Messanges (Landes).

Trifolium tomentosum L. Très belle colonie à Vieux-Boucau.

Euphorbia maculata L. S'est beaucoup répandue dans la vallée de l'Adour depuis une vingtaine d'années. Belles colonies à St-Sever, Nassiet, Aire-s-Adour.

Oxalis latifolia Kunth. Espèce sud-américaine. Devient inexpugnable dans les cultures où il s'installe. Présente des bulbes et bulbilles de couleur saumonée. Orthez et environs où il est installé depuis fort longtemps.

Ludwigia uruguayensis (Camb.) Hara. Très abondant dans le grand étang artificiel d'Orthez, rive gauche du Gave (ancienne extraction de granulats).

Oenothera rosea L'Hérit. Longtemps cantonnée dans la région de Bayonne, cette jolie espèce s'étend désormais à l'intérieur des terres : Peyrehorade, Salies-de-Béarn, Dax, et jusqu'aux environs de Pau.

Myriophyllum brasiliense Camb. Abondant, mais stérile, dans le chenal de l'étang de Moïsan près de Vieux-Boucau. Supporte — 5° en culture dans des bassins entièrement gelés.

Solanum sarrachoides Sendtner. Rives de l'Adour à Tercis, en aval de Dax.

Solanum sublobatum Willd. S'étend beaucoup dans la vallée du Gave de Pau : Peyrehorade, Orthez, Lacq, environs de Pau.

Aster lanceolatus Willd. Récemment apparu, se répand dans la vallée inférieure de l'Adour (Pey), où il s'hybride avec *Aster Novii-Belgii*.

Erigeron annuus (L.) Persoon

- a) subsp. *annuus*. Sables et terrains vagues à Pontonx (Landes), au bord de l'Adour.
- b) subsp. *septentrionalis* (Fern. et Wieg.) Wagen. Zone industrielle du Boucau.
- c) subsp. *strigosus* (Muhl.) Wagen. Environs d'Orthez (pls. loc.).

Baccharis halimifolia L. S'installe parfois bien loin de la mer. Salines de Dax ; terrains vagues à Noguères, près de Lacq.

Artemisia Verlotiorum Lamotte. Supplante *Artemisia vulgaris* L. et devient commune.

Gamochaeta subfalcata (Cabrera) Cabr. Extension rapide ; noté à Pontonx et Magescq (Landes).

Gamochaeta purpurea (L.) Cabrera. S'étend remarquablement. Noté à Pey, Magescq, Pontonx, Riom-des-Landes, Orthez, Noguères près de Lacq.

Bidens aurea (Aiton) Sherff. Bien fleuri en novembre. Arthez-de-Béarn, Baigts-de-Béarn.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA FLORE DE LA CORSE

par Marcelle CONRAD (Miomo)

Pinus halepensis Miller — Sur les falaises à-pic sur la mer, dans la Réserve naturelle de Scandola, dans la baie d'Elbo, entre Cala di Ficaccia et la plage d'Elbo - Février 1978 - Juin 1980.

Pennisetum villosum R. Br. ex. Fresen. — Se répand : Miomo, Lavasina ; route de la Corniche - Mai 1978, 79, 80.

Allium acutiflorum Loisel. — Abondant dans les anfractuosités des falaises de la façade maritime de la Réserve naturelle de Scandola - Juin 1980.

Allium chamaemoly L. — Entre les pierres du chemin muletier, au-dessus de San Pietro di Tenda, altitude 700 m. Ce chemin passe au voisinage d'une forêt de chênes-verts dont certains sont d'une taille remarquable - 3 mars 1981. Ce même Allium est fréquent dans les Agriates : au pied du Mte Genova et le long de la route de Saleccia, sur les bas-côtés - 8 mars 1981.

Leucoium longifolium Gay — Extrêmement abondant dans le maquis en dessous de la route départementale 47, avant d'arriver à l'embranchement de la route d'Asco - Avril 1980.

Salix caprea L. — Vallée du Verghello, petit arbre à feuilles remarquablement grandes, près d'un petit pont sur un affluent de gauche du Verghello, non loin de l'ancienne réserve de mouflons. Près de Barcaggio, lieux humides sur la rive droite de l'Acqua - Tignese - Avril 1981.

Echinodorus ranunculoides Rich. — Petit marais dans le Marsolinu - Avril 1981.

Rumex scutatus L. — Très abondant sur les talus de la route de terre allant de la forêt de l'Ospédale aux berges de Luvio - de 900 à 1 100 m d'altitude.

Emex spinosa (L.) Campd. — Michel Muracciole (S.R.A.-INRA) nous ayant signalé la présence de cette espèce adventice à la station d'agriculture de San Giulia, nous avons été la récolter, M. Bosc et moi (mai 1981). On se souvient qu'elle était apparue près de Bastia, à Toga, en 1868-69 (Pr. de la Fl. corse T. I page 439). L'introduction d'espèces étrangères est fréquente à San Giulia : ainsi la Graminée tropicale : *Echinochloa colonum* (L.) Link peut y être observée.

Alyssum robertianum Bernard ex Gr. et Godron — Est fortement raréfié sous les crêtes du Cap Corse où il était si abondant. Le feu qui a parcouru à maintes reprises ces crêtes riches en espèces endémiques, a carbonisé jusqu'aux souches et racines les espèces arborescentes et arbustives — dont *Genista lobelia* où *Alyssum robertianum* trouvait un refuge contre les herbivores.

Sedum reflexum L. (*S. rupestre* auct.) — En plusieurs localités du Cap Corse, dans des fissures de rochers, mais fleurissant rarement.

Sedum acre L. — S'est maintenu à partir d'une introduction fortuite en 1967 à Vizzavona, au hameau du col et au hameau de la gare.

Saxifraga bulbifera L. — N'est pas aussi rare qu'on le supposait : il est notamment très abondant au-dessus de la chapelle San Cervone de Lento, dans des châtaigneraies. Certains individus atteignaient 55 centimètres de haut ; en compagnie d'abondants *Orchis sambucina* var. *insularis* Sommier et dans un maquis bas, route d'Olmi-Cappella, avec *Orchis pauciflora* ; 6 et 18 mai 1980.

Silene colorata Poiret — (Flora Europaea ne mentionne pas cette espèce pour la Corse) Lavezzi : en plusieurs points de l'île - Avril - Mai. A été aussi observé par Denise Viale.

Cistus laurifolius L. — A 1 200 mètres d'altitude, au bord du chemin de ronde, dans la forêt de Marmano, sous le col de Tavoria : vingt-et-un individus à l'état végétatif ; signalée en 1935 par Robiquet, cette espèce a été à nouveau observée en 1899 par Rotgès. A l'une des deux altitudes indiquées par Rotgès : 950 mètres, il m'a été impossible, par suite de l'abondance des ronces et des fougères-aigle, de prospecter le terrain. Ces Cistes semblent ne pouvoir entrer en compétition avec le sous-bois de *Pinus pinaster* et ce n'est qu'en terrain plus dégagé qu'ils se maintiennent. Ils surprennent par leurs feuilles très ondulées et très luisantes, leur petite taille et leurs tiges rougeâtres. Leurs feuilles, en herbier, restent luisantes. Ils semblent plus proches d'une sous-espèce du Maroc. Une enquête est en cours pour savoir s'il y a eu une introduction d'essences forestières étrangères en forêt de Marmano antérieure à 1835 : des Cèdres peuvent être observés entre la route forestière et le vallon de l'Ariola, affluent de droite du Fiumorbo : ils sont sûrement introduits.

Nota : Les Cistes de diverses espèces ne sont pas toujours rares dans le Niolo : très abondants en montant aux bergeries de Licciogia (1 147 m) (région de Cavaleracce).

Paeonia mascula (L.). — Route d'Olmi-Cappella près du col de Prugno ; beau peuplement trop connu des promeneurs dans la région. Les habitants des villages voisins le respectent, se bornant à transplanter quelques individus dans les cimetières des hameaux et près des tombeaux épars dans la campagne autour d'Olmi-Cappella.

Rhamnus persicifolius Moris. — Espèce appartenant à la flore de la Sardaigne où elle est du reste rare, localisée dans une région proche du Massif du Gennargentu. Depuis une quinzaine d'années, j'observais sur le territoire de la commune de Cagnano, dans le Cap Corse, un petit arbre d'environ six mètres, toujours stérile. Comme il y a eu des introductions surprenantes dans le Cap Corse, on pouvait supposer que cette espèce mystérieuse était dans ce cas. J'ai pu enfin l'identifier. Il serait souhaitable de rechercher d'autres individus de la même espèce car au cours de l'été 1980 un incendie a fait disparaître ce petit arbre situé au bord d'un chemin de terre rejoignant la route départementale 32.

Paeonia mascula (L.). — Route d'Olmi-Cappella près du col de Prugno ; beau peuplement trop connu des promeneurs dans la région. Les habitants des villages voisins le respectent, se bornant à transplanter quelques individus dans les cimetières des hameaux et près des tombeaux épars dans la campagne autour d'Olmi-Cappella.

Rhamnus persicifolius Moris. — Espèce appartenant à la flore de la Sardaigne où elle est, du reste rare, localisée dans une région proche du Massif du Gennargentu. Depuis une quinzaine d'années, j'observais sur le territoire de la commune de Cagnano, dans le Cap Corse, un petit arbre d'environ six mètres, toujours stérile. Comme il y a eu des introductions surprenantes dans le Cap Corse, on pouvait supposer que cette espèce mystérieuse était dans ce cas. J'ai pu enfin l'identifier. Il serait souhaitable de rechercher d'autres individus de la même espèce car au cours de l'été 1980 un incendie a fait disparaître ce petit arbre situé au bord d'un chemin de terre rejoignant la route départementale 32.

Lathraea squamaria L. — Au-dessus de Rutali en direction du col de Foata parasitant les racines d'*Alnus cordata* Desf. et, près de Champlan, sur les racines d'*Alnus glutinosa* Gaertn. Les fleurs sont d'un beau rose dans les deux stations.

Leucanthemum corsicum (Less.) DC. subsp. *corsicum* f. *corsicum* Gamisans - Station abyssale : altitude 550 m, près du col de Larone, route de Bavella - 8 juin 1981.

Rectificatif : Le Monde des Plantes n° 391 : Lire : *Cyperus vegetus* n'avait pas encore été signalé près d'Ajaccio (et non en Corse).

Mme M. CONRAD,

Chemin Groupe Scolaire

MIOMO 20200 BASTIA

A PROPOS DE QUELQUES MYRTES DE LA BORDURE SEPTENTRIONALE DE LA MARE TEMPORAIRE DE SAINT-ESTÈVE (PYRÉNÉES-ORIENTALES. FRANCE)

par J.-J. AMIGO (Perpignan)

Ce sont A. BAUDIÈRE et A.-M. CAUWET (1968, pp. 187-188) qui ont signalé la présence de *Myrtus communis* L. var. *microphylla* Willk. et Lange (= *M. tarentina* (Miller p.p.) Bertol. pro sp.) « en bordure de la mare temporaire de Saint-Estève où (cette forme) est localement abondante ».

Cette variété microphylle prospère là, en mélange avec le type, *Myrtus communis* L., dans une haie compacte et impénétrable qui s'étire sur près de cent mètres de long et trois mètres de large, entre la mare au sud et une portion de garrigue à *Spartium junceum* L. dominant, au nord. Le tout précède une pinède à *Pinus pinea* L. installée dans une ancienne vigne reconquise par la garrigue encore clairsemée. Sur la bordure nord-est, la haie qui était au contact direct d'une vigne en est maintenant séparée par un chemin, depuis l'aménagement des abords immédiats de la mare.

Dans la plaine du Roussillon, la mare de Saint-Estève se situe à la limite de l'ancien rivage Villafranchien et à une distance linéaire de seize kilomètres de la mer, dans une dépression de la zone des terrasses fluviales résultant d'une reprise de l'érosion, à l'ère quaternaire, sur le glacis Pliocène.

Le sol, très caillouteux, comporte des galets de quartz, de gneiss et de micaschistes. Pendant l'hiver et une partie du printemps, l'eau arrive jusqu'au pied des Myrtes qui trouvent là un sol profond et frais.

Du point de vue climatique, la mare se situe entre les isothermes moyens annuels 15° - 16° et les isohyètes moyennes annuelles 600 - 700 mm.

La haie, parfois trouée par des passages pratiqués par l'homme, est un inextricable mélange d'arbustes, arbres-seaux et lianes où les épineux dominent. On relève : *Paliurus spina-christi* Miller, *Quercus coccifera* L., *Pru-*

nus spinosa L., *Spartium junceum* L., *Olea europaea* L., *Rosa* sp. (dont cf. *agrestis* Savi), *Crataegus monogyna* Jacq., *Crataegus oxyacantha* Jacq., *Smilax aspera* L., *Asparagus acutifolius* L., *Inula viscosa* (L.), Aiton, *Rubus fruticosus* L., ...

A l'extrême orientale de cette haie nous avons remarqué une touffe de 1,5 mètres sur 2 mètres de Myrte à fruits blancs, la seule observable en cette localité. Elle correspond au *Myrtus communis* L. var. *leucocarpa* DC. observé par J.-L. TROCHAIN et M. DELPOUX dans le massif de la Clape (1970). Voisinant, ici aussi, avec la var. *melanocarpa* DC., ce serait, à notre connaissance, la deuxième station connue dans la partie occidentale du Bassin méditerranéen français.

A. REYNIER (1923) avait signalé un Myrte à fruits blancs en Provence. « Selon ma croyance première, le *tarentina* provençal (c'est-à-dire la var. *microphylla* de Willkomm et Lange) montrait toujours des fruits noirs à leur maturité ; mais je dois publier l'observation curieuse qu'il m'a été donné de faire récemment à l'ancien jardin botanique de la Marine de Saint-Mandrier (commune de La Seyne-sur-Mer) : il y existe plusieurs superbes sujets du Myrte de Tarente à fruits très blancs une fois mûrs (rarement quelques-uns roses ou rougeâtres quand les rameaux ne sont pas à l'exposition convenable). » (op. cit. p. 43).

Si le Myrte à fruits blancs observé par A. REYNIER en 1923 (1) est un Myrte microphylle (ayant des feuilles « tant soit peu plus grandes comparativement au limbe des sujets mélancarpes » [Ibid.]), celui de la mare temporaire de Saint-Estève est bien un *Myrtus communis* L. à feuilles grandes correspondant à la description faite par

(1) En 1925, cet auteur signale la var. *leucocarpa* D C. « à Cassis : sous les escarpements du versant nord du Cap Canallio »

J.-L TROCHAIN et M. DELPOUX (op. cit.) pour le Myrte de Narbonne.

En effet, si certaines feuilles, les plus grandes et les moins nombreuses, sont plus ou moins arrondies à la base et mesurent 32×15 mm, les autres, au limbe plus étroit et plus ou moins cunéiforme, ont une taille moyenne correspondant à celles mesurées dans le massif de la Clape, soit 30×10 mm. Et, comme pour les rameaux de Narbonne, le limbe est de teinte beaucoup plus claire dans la var. *leucocarpa*.

Par contre, les fruits blancs sont à peine plus globuleux et plus grands que ceux de la var. *melanocarpa* (contrairement à ce qui a été observé à la Clape), mais les pédoncules blancs-verdâtres des fruits blancs sont toujours beaucoup plus courts (10-15 mm) que ceux, nettement rubescents, des fruits noirs (20-25 mm).

Avec la var. *microphylla* nous avons observé un pied, à feuilles plus petites encore et ferrugineuses, qui pourrait correspondre au *Myrtus communis* L. var. *narbonensis* S. et T. (SENNEN Fr. et TEODORO Hno., 1929, pp. 10-11).

Cette espèce thermophile (*M. communis* L.) était surtout connue et citée du littoral catalan où l'étage du Myrte (au sens de H. GAUSSEN, 1941, p. 7) existe « dans les anses de la côte vermeille d'Argelès à la frontière de Cerbère ».

Contrairement à ce qu'affirme L. CONILL (1935, p. 140), ce n'est pas J. CASTANIER qui, en dehors du littoral, « l'a observé (le premier), dès 1902, sur les garrigues calcaires de Baixas, vers Caixas (sic) (2) ; il est là si commun que les boulanger en font des fagots pour chauffer leurs fours. Nos échantillons appartiennent à la var. *Tarentina* Bert. »

En effet, nous avons trouvé mention de « *Myrtus minor, vulgaris* C.B. pinax » à la page 66 du manuscrit que nous attribuons à P. BARRÈRE de Perpignan et que nous datons de 1753 (J.-J. AMIGO, 1980). Il figure ainsi parmi les plantes récoltées « A la garrigue de Vernet du côté de Rivesaltes et Baixas ».

Ensuite, c'est L. COMPANYO (1864, p. 255) qui signale *Myrtus communis* L. dans « les garrigues et les vignes du plateau de Saint-Estève ; le bord des vignes de tout le haut-Vernet, près Perpignan » (3).

G. GAUTIER (1898, p. 174) ne donne que les stations du littoral rocheux et ignore la plaine. L. CONILL, dans son catalogue manuscrit (post. 1941, réf. 809) cite *Myrtus communis* L. de Corbère et de Baixas et la var. *tarentina* Rchb. de Baixas, d'après J. CASTANIER.

De commun, localement, le Myrte est devenu très rare dans la plaine du Roussillon. Nous attirons donc l'attention, non seulement sur l'intérêt que peut présenter le polymorphisme de ce taxon sur le site de la mare de Saint-Estève, mais aussi et surtout sur le fait qu'il représente là, vraisemblablement, l'un des derniers vestiges du *Calycotomo-Myrtetum* Guinochet 1944 des Pyrénées-Orientales.

(2) Il y a là, vraisemblablement, une erreur typographique, et il faut lire Calce.

(3) Saint-Estève et Baixas sont séparés par une distance linéaire de l'ordre de 6 km.

Gravement menacée par la pression anthropique qui se manifeste jusqu'aux abords immédiats de la dépression, la mare, qui abrite de nombreuses espèces de l'*Isoetion* et du *Preslion cervinae*, avec sa bordure de Myrtes, constitue un dernier biotope de référence (travail en cours) pour près de trente espèces des Pyrénées-Orientales. A ce titre, elle mérite d'être classée en Réserve naturelle.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMIGO (J.-J.) — Éléments pour une Flore bibliographique du département des Pyrénées-Orientales (France) et de la Principauté d'Andorre. I. Liste des Notes floristiques et documents annexes. - Publ. ronéot. Ass. Ch. Flahault, Perpignan, 1979 (paru 1980), 182 pp., 2174 réf.
- AMIGO (J.-J.) — A propos d'une Topographie Botanique du Roussillon. Essai de datation et d'attribution. (Note préliminaire). - Manuscrit, 1980, 30 f°, à paraître in Rev. Conflent, Prades.
- BARRÈRE (Attribué à P.) — Topographie Botanique du Roussillon, ou Catalogue des plantes observées en divers endroits de cette province, avec leurs noms latins, français et vulgaires sous lesquels elles sont connues dans le pays. Suivi d'un État des bois du Roussillon en 1752. - Manuscrit anonyme M. 557, Bibliothèque Fac. Médecine Montpellier (don du Prof. Ch. Anglada, le 1^{er} sept. 1860), vers 1753, 299 + 72 pp.
- BAUDIÈRE (A.) & CAUWET (A.-M.) — Sur quelques plantes inédites, rares ou critiques de la flore des Pyrénées-Orientales et des Corbières audoises. - Nat. Monsp. (Bot.), 19, 1968, pp. 179-200.
- COMPANYO (L.) — Histoire naturelle du département des Pyrénées-Orientales. - J. B. Alzine, Perpignan, III (Flore), 1864, 928 pp.
- CONILL (L.) — Observations sur la flore des Pyrénées-Orientales (suite). - Bull. Soc. Hist. Nat. Toulouse, 67, 1935, pp. 129-158 & in Doc. Carte Prod. vég., Sér. Pyrénées, T. Roussillon, II (IV), suite I, P. Lechevalier, Paris, 1935, pp. 21-50.
- CONILL (L.) — Catalogue manuscrit. - Bibliothèque de la S.A.S.L. des P.-O. et transcription dactylographiée in labo. bot. Fac. Perpignan, s.d. (post. 1941).
- DIELEMAN (P.) — Le Pyreto-Paliuretum spinae-christi, Kuhnholz-Lordat 1954, aux environs de Montpellier. - Kon. Nederl. Akademie van Wetenschappen, Amsterdam, 1970, Proc. Ser. C 73, N° 3, pp. 254-270 et comm. S.I.G.M.A. n° 187.
- GAUSSEN (H.) — Les arbres méditerranéens. - Trav. labor. forest. Toulouse, t. III, vol. II, art. II, 1941, 38 pp. et Rev. des eaux et forêts, 79, 1941, pp. 395-412 et 471-489.
- GAUTIER (G.) — Catalogue raisonné de la Flore des Pyrénées-Orientales. - P. Klincksieck, Paris, 1898, 550 pp.
- REYNIER (A.) — Le polymorphisme du Myrte en Provence. - Ann. Soc. Hist. nat. Toulon, 9, 1923, pp. 40-44 et analyse in Rev. biblio. du Bull. Soc. bot. Fr., 71, 1924, p. 1249.

REYNIER (A.) — Additions à la Flore du Sud-Ouest de la Basse-Provence (suite). - Monde des Plantes, 3^e sér., 39-154, 1925, pp. 2-3.

ROUY (G.) & CAMUS (E.-G.) — Flore de France ou description des plantes qui croissent spontanément en France, en Corse et en Alsace-Lorraine. - Soc. Sc. Nat. Charente-Inférieure, La Rochelle, T. VII, 1901, pp. 154-156.

SENNEN (Fr.) & TEODORO (Hno.) — Les formes du *Myrtus communis* L. sur le territoire de Tarragone

(Espagne). - Bull. Soc. Dendrol. Fr., 69, 1929, pp. 5-19.

TROCHAIN (J.-L.) & DELPOUX (M.) — Le Myrte à fruits blancs : *Myrtus communis* L. var. *leucocarpa* DC. Nouvelle localité française. - Bull. Soc. Hist. Nat. Toulouse, 106 (3-4), 1970, pp. 303-305.

Jean-Jacques AMIGO
41, rue Pierre-de-Coubertin
66000 PERPIGNAN

SCUTELLARIA ALPINA L. et LAPSANA INTERMEDIA Bieb. DANS LE JURA

par J.-F. PROST (Damparis)

Le 28 juillet 1981, M. CHEVASSUS et moi-même emmenions M. BOSC dans la chaîne du Colomby de Gex, pour y récolter les plantes rares qui poussent au lieu-dit « Pas de l'Échine ». Pendant que nos deux vétérans botanistes examinaient la végétation ambiante, je parcourais le bord de la falaise sur une centaine de mètres en allant vers le Sud, scrutant avec soin les éboulis qui descendent en pente raide vers le chalet de Braneau situé 150 m plus bas. C'est alors que j'eus la surprise d'apercevoir une dizaine de touffes d'une plante présentant de grandes fleurs bleu-violacé formant un épis compact. Un examen sommaire révélait la présence de *Scutellaria alpina* L., espèce souvent rencontrée aux environs de Pralognan. Aussitôt alerté, M. BEGUIN de Neuchâtel, grand connaisseur de la haute-chaîne jurassique, trouvait à Genève un tiré-à-part de la revue *Saussurea* 7, pages 49-51, de 1976 publant un article de JACQUEMOUD et LACHARD qui les premiers ont découvert cette Scutellaire le 28 août 1975.

Au cours de cette sortie, M. BOSC nous recommandait de chercher dans le Jura *Lapsana intermedia*, taxon adventice observé pour la première fois en France en 1950 auquel il a consacré un article conjointement avec M. DESCHATRES dans le numéro 401 du « Monde des Plantes » p. 5-6. Le Jura constituait alors une lacune dans la distribution géographique de cette espèce, entre les Vosges et la Haute-Savoie. C'est donc avec grand plaisir que je rencontrais cette plante 3 semaines plus tard, le 18 août, dans les rocallles qui garnissent les bords de la route menant au Col de la Faucille au Petit Monrond (département de l'Ain). Des recherches complémentaires permettront peut-être de noter la Lampsane intermédiaire dans les départements du Jura et du Doubs. D'autre part, je suis persuadé d'avoir vu cette espèce en abondance le 27 juin 1982, pratiquement à la frontière franco-suisse, le long de la route qui, après avoir traversé Finhaut, mène au barrage d'Emosson entre Vallorcine (France, vallée de Chamonix) et le col de la Forclaz (Suisse, canton du Valais). Mais, il n'a pas été possible d'arrêter l'autocar pour une vérification. Cependant, le port de la plante, ses grands capitules largement ouverts au soleil et son habitat dans des rocallles en bordure de route rappellent ce que l'on peut voir au col de la Faucille.

MONESSES UNIFLORA (L.) GRAY

DANS LE JURA

par J.-F. PROST (Damparis)

Dans le n° 402 du Monde des Plantes, un petit article intitulé « Énigme dans le Jura » indiquait la découverte d'une station de *Moneses uniflora* (L.) Gray dans une pinède près de Saint-Amour (Jura); depuis, une deuxième station a été reconnue et la plante s'étage maintenant entre 500 et 550 m d'altitude. Rendus perplexes, nous posons un certain nombre de questions quant à l'origine de cette espèce. Plusieurs collègues botanistes, par leur réponse, ont permis de résoudre le problème.

DUVIGNEAUD, de Marchienne-au-Pont (Belgique) a trouvé la Pyrole dans le département de la Meuse et il rappelle la signalisation de BOURNERIAS en Champagne.

LAWALREE, de Auderghem (Belgique) indique cette plante dans le département de l'Ain ; le 24 août 1978, il a noté dans une pinède du Valmijoux : *Goodyera repens* (L.) R. Br., *Moneses uniflora* (L.) Gray, *Orthilia secunda* (L.) House, ... c'est-à-dire les mêmes espèces que dans le Jura. Mais, à cause de la date de la découverte, LAWALREE devient l'inventeur de la Pyrole uniflore pour la chaîne jurassique si M. TARARE reste l'inventeur pour le département du Jura.

GRENIER du Breuil-sur-Couze (Puy-de-Dôme) indique une localité dans une pinède de son département. Le *Goodyera* est toujours présent.

De plus, POINSOT signale, dans sa « Flore de Bourgogne », la découverte de la Pyrole dans une pinède de Côte-d'Or par F. BUGNON.

Il n'y a donc plus de mystère. Autant de témoignages concordants ne peuvent être le fait du hasard. *Moneses uniflora* est bien arrivée dans le Jura à la suite de l'enrésinement des coteaux de la région. Il faut sans doute s'attendre à de futures découvertes car les pinèdes sont nombreuses dans le sud du Jura.

Jean-François PROST,
14, route de Dôle DAMPARIS. 39500 TAVAUX